

Antoine Raybaud

Murs

MUR À VENISE

Une entrée de musiciens ambulants à pianoter airs dépareillés bastringue de *folle* du temps un ébat d'ombres différées sur le mur de reverbère à canal des silhouettes à contre-jour un fantôme à la poursuite des battements de son cœur dans la nuit d'une place longue à rumeurs le silence des jeunes baisers eux ont goût de leurs bouches à la poussée des langues ils mangent à la mangue du baiser l'eau lape à petit bruit dans le noir des anneaux lèche coque d'un pointu ou gondole rouille algues et mousses ronge pierres et briques infolie d'eau assises façade ton sur ton d'invisible dans les marnes de reflets délivre des affres du fond de la couleur la figure géminée d'incertain et d'un contour précaire à douleur d'embâcle dans la mêlée de mazzochio et d'informe l'embryon à l'étale de marée basse d'un Déluge amniotique nom sur nom d'invisible de mémoire altérée de mêlées de moires résilles des nœuds aveugles au trouble du crépi colombin ou celadon affleuré des géographies d'eaux huileuses leur crue dans la couleur ocre embue des pigments d'une lie-de-vin violente d'un jaune cru d'un vert acide où je vais (dit-elle) sur versants d'aube et d'ombre de canal et d'arcade au trempage des couleurs du temps un cœur contemple prix à son comble où je vais du cœur l'amble au trempage des façades et des traits d'un visage aux mares des mirages de reflets dans le flottage des signes un lamé d'onciales dans l'ébriété fluide et légère de mémoire au fond des yeux frais les touchers des

voix et des mutismes les haltes des regards dans des vasques à ocelles de Vaucluses oscillaires de frissons à l'unisson des musiciens chantants des harmoniques du temps des voix d'antan ou anciennes on pousse du pied des ombres on racle des fonds coquillés des chenaux de teintes et reflets d'ombres fugueuses d'étincelles et de haltes tournantes au fouet d'une détente de truite les cercles propagés des massifs de colonnes les lueurs et fumées des marbres qui fraient dans des brumes de dalles mouillées des volées d'espaces devant les pas la passacaille des perspectives le jeu d'un poignet de doigts légers sur l'argent des cordes le long des violes d'arrondis de jours et d'ombres brillantes des culbutes de reflets à l'étrave du chant échappées rapides de fuites d'ondes espiègles par dédales ou arbres encroués de jours et d'ombres la vasque d'hors temps d'un jardin entre ses murs un merle nuptial des ruines personées des arbres et couloirs barrés des grillages d'ombres un damier d'arcades et de miroirs d'eaux d'argent nocturne du masque visagé figé à la rencontre de son effroi sous les façades aveugles des fenêtres patri-ciennes murées à la treille d'ombres des murs orbes au tremblement d'étoffe du souffle l'incise de l'œil buissonneux dans sa bogue d'or laisse-moi (dit-il) toucher tes paupières comme le bruit des lèvres de l'eau dans l'ombre attoucher geste surpris des eaux le tressaillant de peau d'aube du corps d'ombre danser du doigt voltige des pas et langues du baiser tresser de voltes et reprises un arpentage d'insomniaque métronome dans la nuit d'une longue place sonore vide du silence palpé-bral croiser passage hors saison d'appel sans âge et sans nom dans la laite d'un petit jour sur le pont arqué du canal trahison (dit-elle) pire non pas aimer ailleurs ou autre non pas partir seule-ment (dit-elle) décliner de joie à sommeil et (dit-elle) rêver (vois-tu) s'effacer l'oubliée d'une folie à l'insavoir des fuites devant ces murs d'échiffre aveugle leucanie à masque de lune ou soleil dans les fumées de neige ou chaleur grise le long des murs trempants en eaux rouies du temps l'ailleurs reflet du simulacre des minarets et dômes et cheminées enturbannées à l'ouver-ture d'une mer pâle barrée des carènes des minéraliers à quai dans le liman énormes à noms de Batavia ou Colombie ou (sais-tu) trop hauts lamanage (dit-elle) comme en rêve sûrement dange-reux aussi (dit-elle) la ville aussi dit-elle derrière ses façades palladiennes rongée de fête incurable sur ses eaux grises virant dans les laises de son échouage déhalée avec lenteur remor-quée en haute mer ses cris d'hommes blafards retirant leurs masques pour mourir les femmes qui jettent leur robe des passerelles survolé de mouettes criardes le doge d'une nuit élingué à la hune qui joue leur fortune et leur nom aux dés avec la mer

MUR À VIENS

Egrappes d'ombres aux égouttures d'étincelles lumières de l'enfeu dans son mur d'éclaires à l'estran de syzygie du solstice essaim des cétoines dorées d'ombre et feu sur la stèle d'un granit tavelé flam-bée d'un soleil de larmes d'égorgeement d'un coq volé de creuser son sauvage entre apprentis et poulailler où enfouir en maléfices une colère d'injustice ou d'un mal de trop d'un amour de ventre violent comme des coups d'essor gauche du sacre aveugle dans sa gaine de cuir où une branche griffe des écidies de lichen un gnomon d'ombres bat la balle des saisons de la duré étale crible pailles et étincelles des travaux et des siècles sur les aires de retenue du clapot réfléchissant des alluvions et chaumes du temps aux lieux-dits de *Ste Une Telle collinée* ou de *chavanette* écart d'un lac vert de prés à reflets de bois de hêtres ou frênes au hameau *le dernier sou* ou *le chier* ou *Viens* à une bégude ou croix des chemins à face de Christ bûchée où durer a goût et odeur de miel d'un regain frais d'un bord de rivière à l'étiage d'une ombre touffue de ruisseau où braconner des écrevisses dans l'alevinage des feuilles d'un tremble sur la pièce d'herbes d'étincelles d'un paon d'heures sous ses huppées de foudre buissonnière où vieillir est mûrir à son comble solstice d'un fruit au ralenti de crue des formes repos du lac du temps patiné de mémoires étagé de dépôts et couleurs la halte de l'année de millénaires immobile qui vire sur son ancre à la levée de sa houle de terres rosace d'un solstice comme armes d'une gerbe de soleils sur la cartouche d'inscription cadastrale des travaux l'aire d'alleu des tâches et des durées sédimentaires le reprisage de restanques et de lopins ou hameaux et chapelles de calcaire gris sur les drailles des incendies d'érosion et sécheresse *ici est mort pour la France le 22 juin 1944 assassiné par la Gestapo Roger Bernard à l'âge de 23 ans* devant le talus d'herbes en contrebas où l'explosion d'un couchant arrêté embouque la trajectoire du coteau et du pré au lieu de la détonation dit maintenant du recel d'ombre de la force recrue du regard en vain vers les hauts de l'attente du signe des camarades armés de l'amour tranché de la face obscure malmenée d'informe entaillée de blessures d'ombres rejetée au flux des signes décrue des formes le rassemblement d'une levée d'ombres un peuple de soleils fait offrande ou dépôt de fleurs tenaces ou précaires un bol d'élodies un lin léger pour la sueur du visage supplicé mouron des oiseaux ou mouron rouge le suaire d'une véronique bleue une crèche de villageois ou fermiers en tenues de cuisine ou de champs une vieille sur sa canne courroucée de chagrin qui souffle sa mèche de son front un cor-

tège de portement de l'annonce d'une fille nouvelle-née à venir ou de noces portant haut comme soleil l'anneau d'orgasme et de durée des amants illuminés au zénith de l'alliance du Taureau et du Lion comme parade nuptiale des signes violents parade des crinières fauve et nocturne d'une royauté animale ou l'étreinte des doigts ou leur toucher léger au froissement d'herbes de l'été brûlées sous les fruitiers chargés de pêches jaunes ou de reines-claude soleils de sèves et saveurs mordus de guêpes carnassières gorgés de suc dégorgeant solstices d'odeurs et de jus et de frais l'excès des pulpes dans les peaux riches s'ébranle la mace d'un récit d'ombres et soleils l'âne du cantonnier couronné d'olivier comme un cerf royal trois femmes exigeantes de justice les anges cambrés aux paumes retournées sur la foule des témoins recueillant le peu de sang ou les mains autour de la table attentives ou étonnées le supplicé de tout son poids sur des genoux de femme poitrine nue rayonnante de douleur lavé par le supplice rajeuni par sa mort entré dans le repos de sa jeunesse la paix du paysage à la marche des paysans vers l'entrée d'une Jérusalem de collines apaisanti

MUR À TOURNUS

Au tremble de la lumière dans le bief du temps d'écluse en écluse de retenue d'écoulement des
 eaux sur des claies d'ocre rose à fraîcheur souterraine mouvement d'heure qui tourne égale la roue
 à aubes du moulin au revers de l'arche la douve sa roue de paon réfléchissant la courbe du che-
 min le halage le long d'enclos de potagers et jardins parmi saponaires et menthes haleine de frai-
 cheur d'eaux la hampe de rose trémière sanguine sur la porte de remise lie-de-vin sous sa gly-
 cine l'étendage des lessives de reflets les barques rangées des fûts à l'ancre des feuillages des
 vasques où trempent jours et jarres de vin d'ombres aux lacs d'herbe élevages d'alevins des moires et
 lueurs fouet d'étincelles d'un poisson d'ailes dans sa cloche bogue des transparences des
 fuites d'invisibles criblent des cercles d'aubes à rayons amillaires c'est la descente rete-
 nue d'un silence à grandes eaux dépliées sur les lits du végétal macéré d'herbes d'eaux
 d'aubes l'incandescence d'un miel d'ombres d'huile des pierres rose un glissement d'eaux suspen-
 dues mailles d'ombres d'aubes d'étincelles dans l'arrondi du méandre immobile d'un
 fleuve une forge de métamorphoses d'oublis réfléchissants une île d'ombres miroitante sur ses lits de
 pavés de jour rose l'haleine des menthes sur ses carreaux d'eaux réfléchissantes miroir d'argents et
 d'ombre sécession d'une principauté secrète ses chaussées de dallages veinurés d'ombres san-
 guines d'un Lascaux du grain des roches le lit d'un cours des formes un fusain vineux d'oiseau à
 croupe de taureau la fressure du sédiment rose les tachetures d'effressures et flocules sur les
 dalles lisses d'un poli miroitant parmi les carreaux raboteux hirsutes couvercles des sarco-
 phages d'obituaire des grandes familles minérales géologie des lieux-dits de murs de granit ou de
 schistes des remparts grevés d'herbes et de renouées d'une rue de la Fontaignotte ou tour de
 l'Orle Galotte sabotier à l'haleine des jardins de capucines ou pieds d'alouette centaurees et séne-
 çon armorial au pendentif d'un dais d'arches et piles palmes de fûts de palmiste royal de rose
 de jour à rose nocturne portées lèges du pont de jour ses piles lessivées d'ombres à même pierre de
 pavé rose son écume de lumière d'ombres d'aube au grain de calcaire et de brique du moël-
 lon tournantes sur les reliefs d'éclats houle d'une orographie de l'invisible visitée d'aube un
 promenoir d'anges au faite du bâtiment d'argile de grand feu une respiration d'heures aux bran-
 chies roses du massif du mur luminescence de chair délitée du jour les pleins de la transpa-
 rence des perspectives l'ordonnance des neumes sur l'incunable du mur de pierre éclatée de

recroisement des berceaux de la voûte sur l'arc des arches la trame d'évidements des jours croisés de la nef et d'un ailleurs de reflets de l'invisible vibrations de la secousse d'une capture d'insaisissable tremblements de cernes des voix hautes voûtées les cordes frottées du silence au nombre du chant d'une arithmétique divinatoire la musique du silence des pierres un vaisseau de fraîcheur cargaison d'accords de cintres et d'arcs un chant de pierre tout bruit amuissé les blanches du silence un généralife de courbes et d'arbres neumes d'arches et d'un mouvement indivis sans commencement ni terme de voûtes et cercles une mathématique musicale dulie du jour latrerie de l'invisible gamme et module du chant la respiration de jours des pierres miroirs des trames d'accord du chant irradié des sphères célestes où tourner autour des piliers au ciel des heures et jours et saisons années et âges soleils et planètes tourner avec les heures et les étoiles de mâlines en vèpres célestes la retenue des heures égales sur la pente des constellations déclives mobiles vers une reine de Jérusalem aux seins d'absidioles le féminin secret des tombes jardinées vers un levant de mort douce où s'endormir dans des vergers un glissement de lune à aube de matin d'hiver dans l'haleine de pierre froide solstice du clair tressaillir d'une modulation hyaline indicible ou reçue de face célestielle vague éblouissante sur des brisants d'une heure blanche tu es le jardin clos et la fontaine tu rafraîchis la fièvre laves ceux qui sont souillés et ressuscites ceux qui sont morts une lévitation circulaire de jours sur d'autres jours va-et-vient de jour du gnomon d'ombre d'une transparence de carnation ignée